Réveillez-vous!

POURQUOI IL EST LOGIQUE DE CROIRE EN DIEU

Des preuves incontestables de son existence

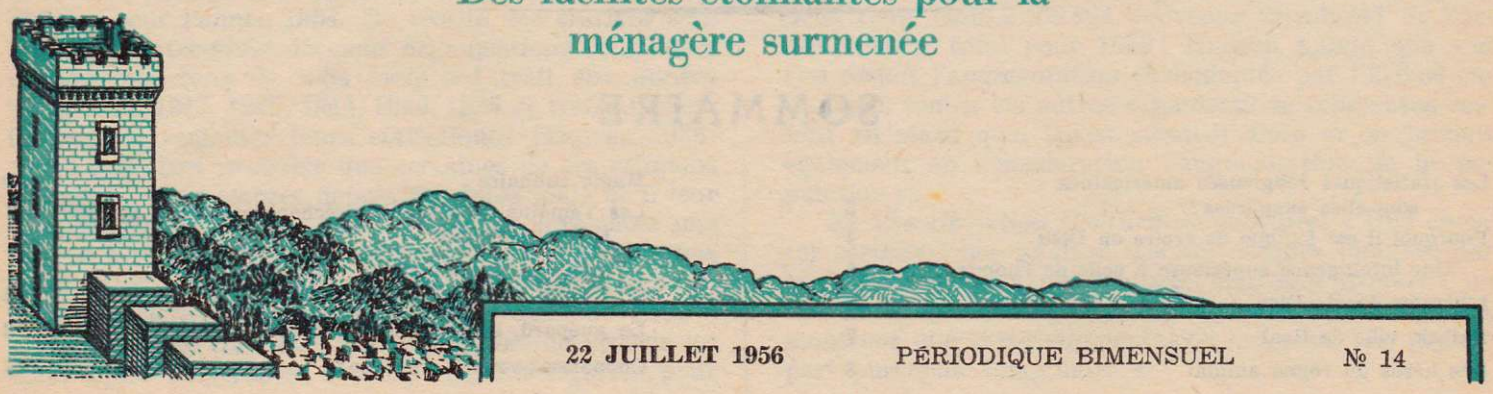
Balbek

Ville de Baal

Le guépard, sprinter spectaculaire

Magie culinaire

Des facilités étonnantes pour la ménagère surmenée



22 JUILLET 1956 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 14

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 1 750 000 exemplaires **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:

Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, italien, norvégien, suédois.

Mensuel — danois, grec, japonais, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Les statistiques religieuses américaines sont-elles exagérées? 3

Pourquoi il est logique de croire en Dieu 4

Une intelligence supérieure à celle de l'homme 5

L'homme écarte Dieu 6

Balbek, ville de Baal 7

Des héros du règne animal 8

La Vappu, fête finnoise du mois de mai 8

Magie culinaire 9

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Nouvelle-Zélande 11

« Ta parole est la vérité »
Choses que Dieu a préparées 12

Le guépard, sprinter spectaculaire 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!
« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIV | Berne, 22 juillet 1956 | Numéro 14

Les statistiques religieuses américaines sont-elles exagérées ?

LES Eglises connaissent-elles une période de vogue sans précédent? Certains le prétendent. S'il faut en croire une déclaration du Conseil national des Eglises des Etats-Unis, déclaration qui parut dans le *Year Book of the American Churches* de 1956, « depuis 1940, le nombre de membres des Eglises augmente à une cadence plus rapide que la population ». Par contre, une autre déclaration émanant du même organisme et publiée dans l'*Information Service* du 8 octobre 1955, recommande aux lecteurs de regarder les statistiques religieuses avec prudence. Pourquoi avec prudence? Le nombre de membres des Eglises n'augmente-t-il pas de façon prodigieuse?

Selon Winthrop S. Hudson, qui écrivit pour *The Christian Century* (du 21 décembre 1955) un article intitulé « Les Eglises connaissent-elles réellement une période de vogue? », il est fort possible que les statistiques religieuses soient exagérées. M. Hudson expose quatre raisons qui méritent d'être examinées.

D'abord, les chiffres cités dans le *Year Book* ne représentent pas toujours l'accroissement pour une période d'un an. M. Hudson affirme que le rapport de vingt-sept des organisations religieuses figurant dans cet ouvrage, couvre une période de plus d'un an. Ce fait grossit naturellement le nombre global de nouveaux membres pour l'année envisagée. En réalité, les chiffres soumis par quatorze religions couvrent une période de deux ans, ceux de sept religions une période de trois ans, ceux de cinq religions une période de quatre ans et une secte donne même le nombre de nouveaux membres qu'elle a inscrits depuis quatorze ans!

Ensuite l'article de *The Christian Century* souligne que le *Year Book of the American Churches* est censé donner le nombre de nouveaux membres des diverses Eglises pour l'année 1954. En réalité, les chiffres soumis par quatre-vingt-dix-neuf organisations religieuses ne sont pas ceux de 1954 mais ont trait aux années 1950, 1948, 1947, 1945, 1944, 1940, 1938 et treize Eglises font même remonter leurs statistiques jusqu'en 1936! Il est donc fort probable que certaines de ces religions ont perdu des membres depuis ces dates mais qu'il leur répugne de l'admettre. Si elles avaient enregistré une augmentation plus récente, ne s'empresseraient-elles pas de la faire connaître? On se demande même combien de ces quatre-vingt-dix-neuf Eglises existent encore.

Il existe un troisième fait susceptible de grossir les statistiques religieuses: certaines Eglises figurent pour la première fois dans le *Year Book*, or le nombre total de leurs membres est cité comme étant l'augmentation pour l'année! Le *Year Book* de 1952, par exemple, cite l'Eglise scientiste de l'unité chrétienne pour la première fois. Ses 682 172 membres représentent plus d'un tiers de l'« accroissement » total de cette année-là.

La quatrième raison expliquant les statistiques exagérées est la tendance qu'ont de nombreuses Eglises à employer des chiffres généreusement arrondis pour signaler leur accroissement en membres. Trop souvent, ces chiffres donnent l'impression d'être des estimations, voire des espoirs extravagants. Un exemple typique est le rapport des Eglises du Christ. Selon ce rapport, en 1952, le nombre des membres passa de 209 615 à 1 500 000. Le dernier *Year Book* montre pour les Eglises du Christ un accroissement de 1 500 000 à 1 600 000. M. Hudson demande: « Quelqu'un oserait-il prétendre que cette organisation a accusé réellement une augmentation de 100 000 membres? »

Les chiffres cités par le *Year Book* pour l'année 1952, montrent combien il faut prendre en considération au moins deux des quatre raisons exposées par M. Hudson. Cette année-là, on estima à 3 604 124 le nombre total des nouveaux membres pour toutes les Eglises. Cependant, neuf Eglises figuraient sur la liste pour la première fois. Parmi les Eglises dont le rapport couvrait une période de plus d'un an, citons l'Eglise orthodoxe russe qui annonça que ses membres étaient passés de 400 000 à 750 000, les Eglises du Christ dont le nombre d'adhérents aurait passé de 209 615 à 1 500 000 et l'Eglise scientiste de l'unité chrétienne qui prétendit avoir presque doublé ses membres: de 682 172 à 1 112 123. Ces quelques exemples seulement expliquent deux tiers (soit 2 405 864 nouveaux membres) de l'accroissement total pour 1952! Hudson ajoute que « si l'on déduit l'augmentation revendiquée par l'Eglise catholique, toutes les autres organisations religieuses restent au statu quo. Qu'en serait-il alors si on prenait également en considération l'augmentation de la population »?

Et *The Christian Century* de conclure: « Une chose est certaine: une analyse des statistiques publiées par le Conseil national des Eglises, loin de « prouver » un accroissement prodigieux des membres des Eglises, montrent que cette augmentation est pour une grande part purement imaginaire. »

Pourquoi il est LOGIQUE de croire en Dieu

«LA CROYANCE en Dieu était donc générale!» remarqua un sceptique étonné après avoir lu l'histoire des peuples anciens et primitifs.

Oui! Tous les humains semblent avoir cru en Dieu, dans toutes les nations on retrouve des traces de cette croyance. L'ancien judaïsme n'a jamais mis en doute l'existence de Dieu, c'était un fait reconnu; les premiers chrétiens croyaient sans hésitation au Père céleste de Jésus, et toutes les nations païennes adoraient une divinité quelconque. L'éminent philosophe Celestine N. Bittle, écrivit à ce sujet: «On n'a jamais trouvé un peuple athée. Des individus peut-être, mais un peuple jamais.» Quelqu'un a dit aussi que la croyance en Dieu est «pour ainsi dire instinctive».

Ces déclarations restent vraies de nos jours. Sans doute le matérialisme a-t-il actuellement de nombreux adeptes tant parmi les esprits cultivés que parmi les gens ignorants; cependant, même parmi les hommes de science — qui sont souvent considérés comme l'avant-garde du matérialisme — beaucoup se refusent à nier l'existence de Dieu. Lorsqu'on demanda récemment à un groupe d'illustres savants britanniques, tous membres de la Société royale de Londres, s'ils croyaient à «l'existence d'un domaine spirituel», il y eut près de dix fois plus de réponses affirmatives que d'autres. Et dans son numéro du 10 janvier 1955, la revue *Time* déclara: «L'univers qui semblait autrefois purement mécanique, s'est révélé vibrant d'une force si terrifiante que l'humanité moderne (y compris les hommes de science) se tourne à nouveau vers Dieu.»

Toujours les hommes ont adoré soit quelque chose, soit quelqu'un: le soleil, les étoiles, les montagnes, des idoles, leurs semblables, des gouvernements, la science ou leur propre sagesse. Incontestablement, l'homme possède un instinct d'adoration; il peut le réprimer ou le pervertir mais il ne peut le supprimer complètement. Cet instinct est aussi réel que le besoin de manger et de boire, aussi profondément enraciné que le désir d'affection et d'amitié.

Il est toutefois possible que les milliards d'habitants de la terre se soient fourvoyés en croyant à l'existence d'un Etre suprême, aussi ne suffit-il pas de fonder sa foi sur le simple fait que la croyance en Dieu est largement répandue, mais il convient de rechercher d'autres preuves. Celles-ci ne manquent pas! Examinons-en quelques-unes.

Bien que la croyance en Dieu soit pour ainsi dire générale, il existe des athées. Pourquoi est-il logique de croire à l'existence d'un Etre suprême?

L'ordonnance de l'univers

Un des arguments les plus logiques en faveur de la croyance en Dieu, se fonde sur l'ordre qui existe dans l'Univers. Cet ordre est manifeste dans toute la création, depuis l'atome infinitésimal jusqu'aux étendues incommensurables de l'espace. Est-il dû au hasard aveugle ou bien à une intelligence suprême? Celui qui refuse de croire à l'intervention d'une intelligence doit nécessairement tout imputer au hasard. Par contre, si l'on reconnaît que le hasard n'aurait pu produire les merveilles qui nous entourent, il faut bien admettre l'intervention d'une intelligence.

Mais est-il logique de croire que l'ordre qui règne dans l'univers est purement accidentel? L'origine de la terre, de l'homme et des autres créatures, les merveilleuses lois naturelles, les mouvements ordonnés et minutieusement réglés des corps célestes, la chaleur, la lumière, l'humidité et la végétation indispensables à la vie, et d'innombrables autres merveilles que le cerveau humain (qui lui-même n'en est pas la moindre) peut apprécier et analyser, sont-elles dues au seul hasard?

L'homme réfléchi qui contemple l'univers ordonné, est amené logiquement à conclure à l'existence d'un Créateur intelligent et suprême, autrement dit, il acquiert la ferme conviction que Dieu existe. Citons les propos de Bittle à ce sujet: «Aussi imparfaite que soit leur conception de la divinité, la plupart des gens sont néanmoins convaincus de l'existence d'un Etre suprême en dehors et au-dessus du monde. Généralement, cette conviction est inspirée par l'*ordre* qui règne dans l'univers car l'ordre présuppose un dessein et un dessein présuppose un Créateur intelligent. C'est pourquoi, la raison conclut spontanément que l'ordonnance complexe du cosmos témoigne de l'existence d'un Créateur intelligent et suprême.» — *God and His Creatures*, p. 80.

Il est tellement déraisonnable d'imputer les merveilles de l'univers à un simple accident, que le Dr A. Rendle Short écrivit que la conception d'un «Dieu impersonnel» est même insuffisante. «Une Intelligence a travaillé, dit-il, en vue de l'accomplissement d'un dessein bien déterminé. Cette Intelligence suprême a œuvré selon des lois que nous comprenons jusqu'à un certain point et avec des matières que nous connaissons imparfaitement. Elle travaille comme notre intelligence mais sur un plan beaucoup plus élevé. Une intelligence ne peut être impersonnelle, forcément elle est associée à une volonté, à des desseins et à la capacité de les réaliser, par conséquent à une personnalité. Il n'est donc pas étonnant que la Bible rapporte que Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance.»

L'univers témoigne de l'existence d'une intelligence de loin supérieure à celle de l'homme. De plus, cette in-

telligence existait bien longtemps avant lui. Il est, de ce fait, impossible qu'elle vienne de lui ou d'une autre source visible car l'homme est la plus élevée des créatures visibles. Il est également évident qu'elle ne se trouve pas dans la matière inanimée. Puisqu'il est donc avéré que l'univers témoigne de l'existence d'une intelligence supérieure à celle de l'homme, pourquoi hésiter à appeler cette Intelligence Dieu?

Ainsi, le seul fait que l'univers n'est pas un chaos, qu'il est ordonné, constitue une preuve indéniable que DIEU EXISTE!

La grande Cause première

En outre, il n'y a pas d'effet sans cause. Un bâtiment doit avoir son constructeur, un tableau son artiste et une invention son inventeur. Tout ce qui commence à exister doit son existence à quelque chose qui existe déjà. Rien ne se crée de soi-même et rien ne peut être issu de rien. L'histoire le prouve immanquablement. Chaque effet a sa cause et on peut retracer cette série de causes et d'effets jusqu'à la plus haute antiquité.

Que le nombre de ces causes et effets soit fini ou infini, un fait demeure, ils doivent remonter à une première cause qui n'est pas elle-même l'effet d'une autre cause. Cette cause qui ne put se créer elle-même, a dû logiquement exister de toute éternité. Les philosophes l'appellent « la Cause première sans cause ». Ils reconnaissent que puisque tout ce qui existe a eu une cause, il doit nécessairement y avoir eu une cause originelle sans commencement, qui a toujours existé, qui ne dépend d'aucune autre mais qui existe par elle-même. Nous appelons cette Cause première Dieu. Par conséquent, Dieu existe.

Une intelligence supérieure à celle de l'homme

Un autre argument en faveur de l'existence de Dieu concerne le principe de la raison suffisante. Selon ce principe fondamental de la science et de la philosophie, rien ne peut exister sans raison suffisante. Par exemple, les parents constituent la raison suffisante de l'existence d'un enfant car sans les parents l'enfant ne pourrait exister. La cause doit être plus grande ou du moins aussi grande que l'effet produit. Un enfant ne peut être produit par un chien ni un homme par un enfant car les causes (le chien et l'enfant) seraient inférieures aux effets (l'enfant et l'homme). Si l'effet était supérieur à la cause, celle-ci ne pourrait le produire.

L'existence de corps inorganiques n'est donc pas la raison suffisante de l'existence de la vie intelligente. Le fait que les éléments des corps inorganiques ressemblent à ceux des créatures intelligentes, n'explique pas l'existence de la conscience, de la compréhension et de la volonté qui caractérisent la vie intelligente. Celle-ci est à ce point supérieure à la matière inorganique et aux forces matérielles de l'univers, que seule une cause suffisante en dehors de toute matière existante, en dehors même de l'univers matériel, peut l'expliquer!

C'est cette Force puissante, cette Raison suffisante de l'existence de la vie intelligente, que nous appelons Dieu. Voilà donc une preuve de plus que Dieu existe!

La plus grande preuve

Mais nous possédons une preuve beaucoup plus formelle de l'existence de Dieu: l'existence de la Bible. La Bible est elle-même la meilleure preuve de son authenticité et en prouvant qu'elle est inspirée on démontre en même temps l'existence de son Inspirateur. Voyons quelles sont les preuves que la Bible est un livre inspiré.

En premier lieu, la Bible est reconnue comme le meilleur code moral qui ait jamais été rédigé. Il est peu probable qu'un tel code soit une supercherie. Si ses rédacteurs n'étaient pas inspirés, c'étaient des menteurs et des imposteurs sans scrupules dont la fourberie réussit de façon presque miraculeuse. Logiquement, peut-on croire que des hommes de conditions très diverses et vivant à des époques différentes (la rédaction de la Bible s'étend sur une période de 1600 ans) ont pu produire un faux qui a exercé sur l'humanité une influence qui dépasse de loin celle de n'importe quel autre ouvrage? Assurément non! Aucune puissance humaine n'a pu produire la Bible.

En outre, ce livre contient des preuves incontestables de son authenticité car il prédit en détail des événements futurs, ce que l'homme est incapable de faire. La Bible contient d'innombrables prophéties et notamment celle qui concerne la destruction de Jérusalem en l'an 70. Plus de trente-cinq ans avant cette date, Jésus fit cette prédiction surprenante au sujet du temple: « Il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée. » (Matthieu 24:2). Bien que le peuple mît toute sa confiance dans ce temple et dans le culte qui s'y pratiquait, un peu plus de trente-cinq ans après la prophétie précitée de Jésus, et bien des années après qu'elle eut été consignée par écrit par les évangélistes, les armées romaines détruisirent Jérusalem, laissant le temple en ruines.

Auparavant, chaque fois que cette ville était tombée aux mains de ses ennemis, elle était restituée aux Juifs par la suite, mais la prophétie de Jésus indiquait que cette fois-ci Jérusalem serait foulée aux pieds jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis (Luc 21:24). Cette longue désolation devait durer jusqu'au vingtième siècle. Voilà certes une prophétie remarquable! Comment Jésus aurait-il pu savoir qu'un événement aussi inattendu allait se produire, sinon grâce à l'inspiration que lui-même et ses disciples avaient reçue?

« Mais que dire du récit biblique de la création et de l'histoire d'Adam et Eve? » demanderont certains. Dans son ouvrage *Modern Discovery and the Bible* (pages 113, 114), A. R. Short répond à cette question en ces termes: « Nous désirons protester contre la tendance moderne à rejeter tous les passages bibliques qui ne concordent pas exactement avec les idées du moment. Maintes fois, comme nous le verrons, des faits que l'on considérait comme incroyables se sont révélés authentiques. » Et le même auteur ajoute: « La tentation de l'homme et sa chute dans le péché sont des doctrines fondamentales de l'enseignement chrétien du Nouveau Testament. De même, le Christ fonde les principes chrétiens en ce qui concerne le mariage sur l'union d'Adam et Eve dans le jardin d'Eden. Le fait que la famille humaine tout entière est issue d'un seul sang, d'un couple originel, revêt également une grande importance. » — Actes 17:26.

Quant au récit biblique de la création, il est plus scientifique que beaucoup de personnes ne le pensent. Dans le premier chapitre de la Genèse, Moïse donne l'ordre de l'apparition des diverses formes de vie. Or les savants ont pu démontrer l'exactitude de cet ordre, — qui ne prouve nullement la théorie de l'évolution. Moïse a dû puiser son information dans un récit plus

ancien écrit par Adam lui-même. Mais comment celui-ci connaissait-il ces faits puisqu'il n'existait pas encore lors de la création et qu'il ne possédait pas les connaissances scientifiques modernes à ce sujet? Seul un messager angélique de Jéhovah Dieu a pu le renseigner.

Il ressort de ce qui précède que la logique et les merveilleuses prophéties bibliques concourent à prouver que nous devons la Bible à une puissance surhumaine, qu'elle est donc d'inspiration divine. Par conséquent, Jéhovah Dieu, Celui qui l'a inspirée, existe!

Un témoignage digne de confiance

Pour les chrétiens, la personne, les paroles et les œuvres du Christ constitueront toujours une preuve éclatante de l'existence de Dieu. Bien que haï, méprisé et persécuté, Jésus-Christ prouva par sa conduite, par les prophéties qu'il accomplit et par celles qu'il prononça, qu'il parlait en connaissance de cause et qu'il était vraiment le Messie promis. Il parlait de Dieu comme personne d'autre n'aurait pu le faire car, comme il l'expliqua, avant de venir sur terre il avait vécu auprès de son Père céleste pendant des millions d'années. — Luc 2:49; Jean 8:58; 17:5.

« Mais la Bible dit qu'il accomplit des miracles! » objecteront certains. Nous pouvons rétorquer en demandant: « Qu'est-ce qu'un miracle? » Selon une définition, un miracle est « un événement contraire aux lois de la nature et possible uniquement grâce à l'intervention de la puissance divine ». N'est-il pas plus logique de croire qu'un miracle a lieu grâce à la puissance divine que de faire comme les évolutionnistes qui enseignent l'auto-création, miracle qui se serait produit spontanément? Il est impossible que les miracles de Jésus, sa mort et sa résurrection soient simplement un mythe ou une légende. Des témoins oculaires rédigèrent les récits bibliques moins de vingt ans après que ces événements eurent lieu. Ces récits écrits furent largement répandus et les gens qui les lisaient se souvenaient très bien des événements qu'ils relataient, ils en avaient été témoins eux aussi. De faux témoignages auraient suscité tout de suite des protestations énergiques.

Jésus influença la vie d'innombrables humains et son influence se fait encore sentir de nos jours. Il ne s'agit pas là non plus d'une supercherie mais d'un véritable miracle. Dieu se servit de miracles pour manifester sa puissance à la nation d'Israël et Jésus fit des miracles pour prouver qu'il accomplissait son ministère par ordre de Dieu. Il déclara: « Ces œuvres mêmes que je fais, témoignent de moi que c'est le Père qui m'a envoyé. » (Jean 5:36). Pour pouvoir l'envoyer, le Père doit exister!

Nous avons vu que l'existence de la Bible comme livre inspiré prouve l'existence de son Inspirateur; que l'existence de la matière, de la vie et de l'intelligence prouve l'existence de la Cause première de toutes ces choses, le Créateur; que l'ordre merveilleux qui règne dans l'univers, ne pouvant être dû au hasard, prouve l'existence d'une intelligence et d'une sagesse suprêmes. Ces témoignages réunis établissent de façon incontestable l'existence de Dieu, le grand Architecte du cosmos.

De plus, la Bible, canal de communication inspiré entre Dieu et l'homme, nous révèle le nom divin, Jéhovah. Elle révèle le dessein divin, explique pourquoi le mal est permis et montre que nous vivons actuellement à l'époque où la destruction de Satan le Diable, l'instigateur du mal, mettra un terme à l'iniquité. — Exode 6:3; Genèse 3:1; Job 1:6–12; Apocalypse 12:12.

Oui! Depuis toujours, tous les peuples ont cru en Dieu. Si vous voulez connaître le vrai Dieu dont l'existence ne fait aucun doute, il faut vous en rapporter à la Bible. Le contenu de ce Livre, ses merveilleuses promesses, vous étonneront. Etudiez-le avec soin et sincérité, vous acquerrez une foi solide et une grande force spirituelle. Pourquoi ne pas essayer?

L'homme écarte DIEU

LES chefs politiques s'arrogent le rôle de constructeurs d'un monde pacifique, rôle qu'ils usurpent à Dieu. Ils écartent ainsi le Tout-Puissant, sa Parole et ses promesses comme étant inutiles.

Aussi étrange que cela paraisse, bien qu'à notre époque les conducteurs humains s'avèrent de plus en plus incapables de remplir leurs promesses, on voit grandir la tendance à attribuer à l'homme une puissance qui n'appartient qu'à Dieu. S'il faut en croire les déclarations des chefs politiques, même les déclarations à caractère religieux, c'est à l'homme qu'incombe la tâche d'édifier un monde nouveau exempt de guerre. Prenons comme exemple les paroles suivantes du président Eisenhower citées par la revue *Life* dans son numéro du 26 décembre 1955: « La religion engendre des hommes qui possèdent la foi, l'espérance et l'amour. Nous avons besoin de tels hommes pour construire un monde nouveau qui reflétera la gloire de Dieu. »

Réfléchissons un peu cependant! Si l'homme était à même d'édifier un monde nouveau pacifique par ses propres efforts, la gloire en reviendrait-elle à Dieu? Ne serait-ce pas l'homme plutôt qui s'enorgueillirait?

Très certainement, Dieu serait écarté et l'homme serait élevé à sa place. C'est d'ailleurs ce qui se passe actuellement. Combien d'hommes influents honorent Dieu ou se confient en ses promesses? Combien de sages, combien de puissants, préconisent le royaume de Dieu comme l'espérance de paix? Ne tiennent-ils pas tous des propos analogues à ceux de George Humphrey (ministre des Finances aux Etats-Unis), quand il déclara dernièrement qu'Eisenhower est « le personnage le plus remarquable de notre époque », le « symbole de la paix » du monde?

Les conducteurs religieux adoptent une attitude analogue car ils prétendent annoncer la Parole de Dieu tout en mettant leur confiance dans les hommes. Le clergé des plus importantes religions s'efforce de gagner les bonnes grâces des politiciens dont il parle le même langage. En effet, ce ne fut pas un homme politique mais un éminent ecclésiastique, G. Bromley Oxnam, évêque méthodiste, qui prononça ces paroles: « Plus tard, on parlera de notre siècle comme de celui qui vit l'homme abolir la guerre, établir la justice économique et réaliser la fraternité humaine. » Selon la United Press Radio du 24 août 1955, M. Oxnam déclara à Lafayette (Indiana) que l'homme supprimera la guerre.

En parlant de la sorte, clergé et hommes politiques écartent Dieu. Quelle surprise attend ces présomptueux quand, à la bataille imminente d'Harmaguédon, Dieu abaissera l'homme et s'exaltera lui-même comme Constructeur du monde nouveau et Destructeur de la guerre! — Psaume 46:9–12.

BALBEK — ville de Baal

De notre correspondant dans la république Libanaise

BALBEK, dont le nom signifie « ville de Baal » fut autrefois le siège du culte du soleil. Ses ruines sont d'un intérêt passionnant pour le touriste qui désire sonder le passé et découvrir l'origine de ces vestiges imposants de la démonolâtrie. Située à environ 80 kilomètres de Beyrouth à une altitude de 1100 mètres, Balbek domine une grande partie de la plaine fertile qui s'étend au pied de l'Anti-Liban, et constitue de nos jours un important centre agricole de quelque 7000 habitants.

Balbek est une des villes les plus anciennes du monde car on suppose qu'elle fut construite par les Phéniciens à l'époque de Salomon. Son nom indique qu'elle fut un centre du culte de Baal, pendant phénicien de l'ancien dieu-soleil Hadad. Certains prétendent que c'est ici que Salomon, vers la fin de son règne, éleva un magnifique temple à Baal pour faire plaisir à ses concubines païennes. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'après la mort de Salomon, les Phéniciens déployèrent toute l'ingéniosité de leur art pour embellir le temple de Hadad-Baal, lieu de dévotion où affluaient chaque année des milliers de pèlerins.

Lorsque les Romains conquirent la Syrie en l'an 47 av. J.-C., la splendeur de Balbek et le culte fervent que ses habitants vouaient à leur divinité, firent une telle impression sur Jules César qu'il transforma la ville en colonie romaine. On y édifia des temples qui étaient des chefs-d'œuvre d'architecture; Rome elle-même n'avait rien de plus grandiose. Pour être agréables aux habitants de Balbek, les Romains participaient au culte de Baal qu'ils adoraient sous le nom de Jupiter; ils adoptèrent même celui d'Astarté qu'ils assimilaient à Vénus, leur déesse de la volupté.

L'ancienne ville de Balbek, dont la population se chiffrait à environ 200 000 âmes, avait trois portes, de larges rues et avenues, d'imposants édifices et de vastes théâtres. Les ruines de son acropole donnent une idée de l'importance du culte qui s'y pratiquait. On distingue les restes de trois temples, ceux de Jupiter, de Bacchus et de Vénus. Le temple de Jupiter se dressait sur une plate-forme massive d'une hauteur de quinze mètres qui surplombait de huit mètres les bâtiments qui l'entouraient. Le grand sanctuaire mesurait quatre-vingt-quinze mètres sur cinquante-trois et son péristyle comportait cinquante-quatre colonnes corinthiennes dont il n'en reste aujourd'hui que six. Chacune d'elles avait une hauteur de vingt mètres et un diamètre de deux mètres!

On adorait sans doute un grand nombre de divinités dans ces temples car de nombreux petits sanctuaires, contenant plus de deux cent cinquante niches pour statues, donnent sur les deux cours menant au grand temple. Des inscriptions mentionnent le dieu-lune et l'on a retrouvé des vestiges des emblèmes de Minerve, de Vénus et d'autres divinités tandis que les traces du culte phallique romain abondent. Une statue en or de Jupiter trônait dans le temple; les fidèles en baisaient les pieds quand ils l'adoraient.

Eusèbe parle en ces termes de certains aspects du culte qui se pratiquait à Balbek: « A Héliopolis [nom grec de Balbek] en Phénicie, on adorait Vénus sous le nom de Hydon qui signifie « la volupté ». Ce culte donnait lieu à une grande débauche. Les païens se rassemblaient dans cette ville pour se livrer à la sensualité. Les hommes accordaient une entière liberté à leurs femmes et à leurs filles, leur permettant de donner libre cours à leurs passions en l'honneur de la déesse. » Les chrétiens qui enseignaient une conduite et une adoration pures s'attiraient évidemment la haine des Romains. Ces derniers se complaisaient dans ces pratiques sensuelles et impures et ne dédaignaient pas les plantureux bénéfices que leur assuraient les foules nombreuses de pèlerins affluant chaque année à Balbek.

Des fouilles récentes ont mis au jour des traces du culte d'une trinité composée de Jupiter, de Vénus et de Mercure, la Triade héliopolitaine, sorte de triple dieu-soleil, source de toute lumière et de toute vie. C'est du moins ce que conclurent les archéologues après lecture d'une inscription sur le piédestal de trois colonnes des propylées du temple.

La ville sacrée était protégée par une solide enceinte formée de blocs de pierre cyclopéens d'une longueur de près de vingt mètres, d'une hauteur de quatre mètres et demi et qui pesaient environ sept cent cinquante tonnes. Une cinquantaine de ces pierres colossales placées bout à bout mesureraient un kilomètre et pourtant elles ont été posées l'une sur l'autre avec tant de précision qu'il est impossible d'insérer entre elles une feuille de papier ou même une aiguille. Il semble qu'on les taillait dans une carrière à proximité de la ville car à l'entrée de cette carrière on voit encore une pierre gigantesque, lourde d'un millier de tonnes et désignée sous le nom de *Hadjar el-qibléh*. Elle est taillée et équarrie mais pas complètement détachée du flanc rocheux. On estime qu'il faudrait 40 000 hommes pour la transporter jusqu'au temple. La manière dont les anciens opéraient le transport de ces énormes monolithes reste toujours un mystère.

Les archéologues émettent des opinions divergentes. Certains pensent que les constructeurs disposaient de machines spécialement conçues pour ce travail tandis que d'autres croient qu'une route inclinée menait de la carrière jusqu'à la ville et que l'on tirait les pierres sur des rouleaux de bois puis qu'on les hissait en position à l'aide d'une sorte de grue. Cependant, rien ne confirme cette hypothèse car aujourd'hui il ne reste pas la moindre trace d'une route de ce genre. C'est pourquoi on suppose que ce travail ardu était fait par des esclaves; la construction de Balbek a dû coûter la vie à des milliers de ces malheureux. La hauteur des murs et la précision avec laquelle les énormes pierres ont été posées, expliquent la légende selon laquelle des géants édifièrent ces monuments majestueux.

Balbek était encore florissante à l'époque de Constantin qui y fit construire une basilique pour son syncrétisme religieux. Plus tard, Théodose le Grand transforma tous les temples en églises. Mais le temps et aussi les guerres, les incendies et les inondations ont fait leur œuvre, ravageant cette ville et la dépouillant de sa gloire. Avant le XVI[e] siècle, ses splendides monuments n'étaient plus que des ruines.

Aujourd'hui, la ville de Baal, centre important du culte du soleil, n'est plus qu'un vestige du passé et n'attire plus que des touristes et des archéologues. Ses temples, où jadis les Phéniciens adoraient Baal et les Romains Jupiter, Vénus et Bacchus, sont un fouillis de pierres écroulées. A l'heure actuelle, ses habitants pratiquent d'autres religions car la bourgade de Balbek compte des musulmans chiites et sunnites, des catholiques grecs, des maronites, des orthodoxes grecs et des protestants.

Les témoins de Jéhovah visitent les foyers de Balbek pour annoncer à tous ces gens la bonne nouvelle du royaume de Dieu et leur parler des bénédictions qu'il apportera. Ce royaume extirpera de la terre non seulement le culte de Baal, mais jusqu'à la moindre trace de démonolâtrie, quelle qu'elle soit. Bientôt le vieux monde de Satan tout entier s'écroulera et ne sera plus qu'une ruine bien vite oubliée. Il sera remplacé par un monde nouveau de paix et de justice qui subsistera éternellement.

Des héros du règne animal

Un retriever rapporte un retriever

Lors d'une partie de chasse dans le Norfolk, en Angleterre, un retriever femelle appelé Jill rapportait un faisan tombé dans une rivière d'une dizaine de mètres de large et profonde de deux mètres. Elle était près de se noyer quand Punch, un chien du Labrador, plongea dans l'eau glaciale, nagea tout droit vers Jill, la saisit par la nuque et la remorqua jusqu'à la rive. L'ayant déposée saine et sauve, Punch retourna chercher le faisan que le maître de Jill avait abattu dans l'eau. Le siège londonien de la Société royale protectrice des animaux, déclara que ses archives ne contiennent aucun autre exemple d'un chien qui aurait sauvé un autre chien qui se noyait.

La fidélité sauve une vie

A Toronto, une fillette de trois ans s'enferma accidentellement dans une glacière dont on ne se servait plus. Ne la trouvant pas, sa mère, inquiète, alerta la police qui chercha l'enfant — vainement d'ailleurs — dans le quartier du port, près de son domicile. Six heures plus tard, un jeune garçon remarqua que le chien de la fillette refusait de quitter la véranda d'une maison non loin de chez elle. On ouvrit la glacière et y trouva l'enfant endormie.

Ecroués grâce à un perroquet bruyant

Dans le quartier des Jamaica Estates à New-York, trois cambrioleurs forcèrent l'entrée de la maison de M. Percival Sherron qu'ils renfermèrent avec sa femme dans la cuisine. Mais ils avaient compté sans Polly, le perroquet, qui prit les affaires en main. Le volatile effrayé émit une série de cris à vous fendre la tête. Le vacarme provoqua assez de confusion pour donner à Mme Sherron l'occasion de sortir à la dérobée dans la rue où elle alerta le voisinage en s'époumonant à l'instar de Polly. Les cambrioleurs jugèrent plus prudent de décamper, mais la police leur coupa la retraite et écroua deux des bandits, — grâce à un perroquet!

Les héros d'un drame étrange

Herbert Jones, cultivateur près d'Umatilla (Floride), qui habite seul, tomba d'une échelle dans sa plantation de pacaniers et se cassa la colonne vertébrale. Pendant qu'il gisait sur le sol, paralysé, deux animaux vinrent le réconforter: son chien brun et son serpent noir apprivoisé. Il avait appris au chien à jouer avec le serpent et maintenant ce dernier accompagnait son camarade de jeux pour rester auprès de son maître en proie au délire, aux souffrances et à la soif. Après deux jours, le chien sentit qu'il y avait quelque chose d'anormal; il ne quittait son maître que pour faire la navette entre lui et un seau d'eau, revenant chaque fois avec quelques gouttes du précieux liquide sur sa langue que le fermier léchait. Lorsqu'un visiteur le trouva cinq jours après son accident, M. Jones expliqua: « Je répétais toujours: De l'eau, Cocoa, de l'eau! Je l'ai sûrement dit dix mille fois, et finalement il a compris et est allé au seau. » Le fermier ajouta: « Il m'a sauvé la vie. »

Un pigeon monte en grade

Pendant la guerre de Corée, quand les troupes des Etats-Unis ne disposaient pas d'autres moyens pour envoyer des messages, elles se servaient de pigeons voyageurs. Un jour, lorsqu'il portait à l'arrière un message d'un poste de commandement de la quarantième division, Homer, un de ces pigeons, fut blessé à l'aile et dut faire un atterrissage forcé. Bien qu'il fût obligé de parcourir en boitillant environ trois kilomètres de terrain accidenté, le pigeon n'abandonna pas la partie mais s'acquitta de sa mission. Un porte-parole de l'armée déclara: « Pour sa fidélité et son initiative, Homer a été promu au grade de ppc: pigeon de première classe! »

La Vappu, fête finnoise du mois de mai

De notre correspondant en Finlande

QUE signifie donc la fête de la Vappu que l'on célèbre en Finlande le premier mai? Est-ce la fête du printemps? La fête des étudiants? La fête du travail? Si l'on demande aux Finnois d'expliquer son origine, peu d'entre eux en seraient capables. Les étudiants portent leur bonnet blanc, les enfants se promènent avec leurs ballons, la jeunesse danse toute la nuit et les travailleurs organisent leurs manifestations. Mais quelle est en réalité l'origine de cette fête? Pourquoi l'observe-t-on?

Comme tant d'autres fêtes, celle-ci a son origine dans la fausse religion. Vappu, ou Walpurgis était une femme noble du huitième siècle qui se voua à la religion et devint abbesse d'un couvent à Heidenheim. Après sa mort en 780, elle fut canonisée et sa fête se célèbre le premier mai. Les dévôts l'invoquent pour la fertilité des champs.

Le premier mai avait toujours été un grand jour de fête païenne, aussi associait-on les anciennes pratiques à la fête de Walpurgis. On croyait que la nuit de Walpurgis des sorcières, voyageant sur un manche à balai, se rendaient en un lieu de sacrifice où le Diable en personne présidait à leurs maléfices. Cette nuit-là, les gens faisaient un grand tapage pour effrayer et chasser les sorcières.

Plus tard, les étudiants finnois adoptèrent le premier mai pour leur fête. Dans ce pays, les élèves diplômés d'un établissement d'enseignement secondaire portent un bonnet blanc en témoignage de leur « instruction supérieure ». Ils se coiffent de ce bonnet à minuit la nuit de Walpurgis et continuent à le porter — particulièrement les jeunes étudiants — jusqu'à la mi-septembre. Il y a une cinquantaine d'années, les travailleurs eux aussi choisirent ce jour pour leur fête annuelle.

Pour avoir une idée de la manière dont on célèbre cette fête en Finlande, parcourons les rues d'Helsinki la nuit de Walpurgis. Presque tous les habitants de la capitale ont acheté des vêtements d'été qu'ils revêtent quel que soit le temps qu'il fait.

Des marchands vendent des ballons, des fleurs en papier et des bâtons de sucre d'orge à la menthe, et des milliers de gens, d'enfants surtout, les entourent pour acheter tout ce que leurs moyens leur permettent. La nuit de Walpurgis, la tradition veut que l'on se promène le long de l'*Esplanaadi*. A une extrémité de cette rue se dresse la statue en bronze de *Havis Amanda*, une nymphe de la mer entourée d'otaries lançant des jets d'eau. Traditionnellement, la nuit de Walpurgis, les étudiants se hissent à travers l'eau pour coiffer la nymphe d'un bonnet blanc.

En général, les Finnois sont plutôt réservés et conservateurs, mais à cette occasion on les voit sous un autre jour. Toute la nuit les gens se promènent dans les rues bras dessus, bras dessous, chantant et criant. Le tapage, les beuveries, les réjouissances et les feux d'artifices durent jusqu'au matin.

L'après-midi du premier mai les communistes et les démocrates-sociaux organisent à Helsinki une manifestation des travailleurs. L'année dernière, les discours qui suivirent cette manifestation exprimèrent les griefs des ouvriers et déplorèrent la triste situation économique.

Dans la fraîcheur printanière du lendemain matin, les Finnois se rendent à leur travail quotidien fatigués et le portemonnaie vide. En pensant aux réjouissances de la veille, ils ignorent qu'en réalité ils ont célébré la fête de la fécondité et de la veille sainte Walpurgis.

CULINAIRE

A NOTRE époque, il devient de plus en plus difficile d'identifier les aliments que l'on mange. « M-m-m, s'exclame le jeune époux, ces côtelettes de porc sont délicieuses! » « Je regrette, répond son épouse, j'ai oublié de te le dire, mais tu manges du poisson et non du porc. » « Du poisson? » « Oui! aujourd'hui on peut acheter du poisson qui a le goût du porc ou de n'importe quelle autre viande. Bientôt le porc aura le goût des crevettes et les crevettes celui du canard sauvage! Tu comprends? » Il faut avouer que tout cela est bien compliqué, cependant, c'est un exemple de ce qui se passe à l'heure actuelle dans le domaine culinaire.

En effet, on trouve des aliments congelés, déshydratés et synthétiques, en tubes, en bocaux, en boîtes ou en paquets.

L'homme d'affaires pressé et harcelé, peut recourir à la viande et aux légumes sous forme liquide. Il s'en fera un cocktail nourrissant dont trois verres lui assureront sa ration journalière de protéines.

Dans le commerce on trouve du dindon désossé et du canard « pressé ». Le dindon a la forme d'un ballon de football et le goût du perdreau rôti. Pour le désosser, on pratique une seule incision qui permet d'enlever les os sans abîmer la viande. On remet celle-ci (soixante-dix pour cent de viande blanche et trente pour cent de foncée) dans la peau qui est ensuite recousue. Le canard, célèbre jusqu'à la banalité, est rôti et la poitrine est coupée en fines tranches. Le reste de la viande est écrasé par un appareil spécial; additionné de vin rouge et d'eau de vie, il sert à garnir la poitrine bien assaisonnée. La mousse d'Irlande entre dans la composition d'une délicieuse mayonnaise tandis qu'on fabrique des meringues exquises à partir de certaines algues. Des matières grasses végétales constituent le principal ingrédient d'une crème glacée savoureuse et veloutée que seul le prix distingue de la crème de laiterie (celle-là coûte environ la moitié de celle-ci).

Derrière cette petite révolution culinaire, se trouve un tyran inexorable: le temps. De nos jours, bien des épouses doivent non seulement s'occuper du ménage, mais aussi contribuer à ses ressources, c'est pourquoi il leur reste très peu de temps pour cuisiner. La ménagère dispose, il est vrai, de nombreux appareils destinés à faciliter sa tâche — lessiveuses, essoreuses, repasseuses automatiques, aspirateurs, etc. — mais elle passe le plus clair de son temps à préparer des repas, à les servir et à laver la vaisselle.

En 1889 déjà, l'industrie de l'alimentation commença à rechercher des moyens d'alléger le fardeau de la femme. Des mélanges pour crêpes firent leur apparition dans les épiceries suivis bientôt par d'autres pour le pain d'épice, des gâteaux de toutes sortes, les crèmes et les glaces. La ménagère fit connaissance avec diverses conserves et des aliments prêts à servir. Cependant, ce ne fut qu'après 1945 que les aliments congelés et les mets du genre « chauffer-et-servir », commencèrent à jouir d'une si grande popularité. L'ouvre-boîte a joué un rôle important; il a ouvert, outre des boîtes, une ère nouvelle pour la ménagère. Ce petit appareil est doublement utile car non seulement il épargne chaque année des mois de dur labeur à la ménagère, mais il lui fournit des denrées qui sont rares ou hors de saison au moment où elle prépare son repas.

A ce propos, l'*Encyclopædia Britannica* écrit: « Les procédés de conservation des aliments en boîtes ou d'autres récipients, constituent probablement la plus grande invention de l'histoire. » Rien qu'en 1955, les habitants des Etats-Unis consommèrent plus de 22 000 000 000 de boîtes de conserves, ce qui représente une moyenne quotidienne de deux boîtes par famille. Ces boîtes contenaient plus de 5 000 000 de tonnes de maïs, de haricots verts, de haricots de Lima et de tomates. La ménagère a le choix entre soixante sortes de potages et cinquante variétés d'aliments lactés pour bébés. L'industrie des aliments lactés a un chiffre d'affaires annuel de plusieurs centaines de millions de dollars!

Aliments congelés et mélanges pâtissiers

Il y a une vingtaine d'années, il n'existait, aux Etats-Unis, qu'un seul fabricant d'aliments congelés; aujourd'hui il y en a plus de mille qui fournissent à la moitié des épiceries américaines plus de deux cent cinquante variétés de denrées conservées de cette manière. En 1950, la vente avait atteint une moyenne de cinq kilos par tête; à l'heure actuelle, elle s'élève à plus de cinq fois cette quantité. Quelque deux cents variétés de mélanges pâtissiers en paquet remplissent les rayons des épiceries. Deux fabricants seulement qui ont fait un chiffre d'affaires de 227 000 000 de dollars en moins d'un an, ont fait mettre en paquets près de cinq cent mille tonnes de céréales préparées de diverses manières (en paillettes, grillées et éclatées, etc.). A l'époque héroïque, le petit déjeuner américain était pour le moins consistant car il pouvait comprendre un tournedos, une côtelette de porc ou de mouton, de la compote de pommes, des pommes de terre frites, des œufs, des petits pains chauds, de la tarte ou une foule d'autres mets, tous en quantités considérables. Aujourd'hui, on se contente d'une assiette de céréales et d'une tasse de café (fait d'extrait de café). Quatre-vingt-cinq pour cent des familles américaines consomment de ces céréales et cinquante pour cent en mangent tous les jours.

Les jus de fruits congelés qui firent une timide apparition il y a environ huit ans, cons-

tituent aujourd'hui la principale branche de l'industrie des conserves congelées; les ménagères achètent autant de jus congelés que de fruits frais. Il existe également une variété infinie de denrées déshydratées comprenant jus de fruits, fromages, viandes et crème fouettée (qui ne surit jamais). Les ménagères suédoises disposent même de beurre déshydraté. Le bœuf déshydraté garde sa saveur pendant longtemps; il suffit de le tremper dans l'eau avant la cuisson. Les côtelettes, les biftecks, le hachis, le poisson ou les pommes de terre assaisonnés avec le nouveau condiment baptisé « Charcrust », ont le goût d'une grillade faite sur du charbon de bois.

Presque un tiers des ménagères américaines font elles-mêmes leur pâtisserie à l'aide d'une variété infinie de mélanges spécialement préparés que l'on trouve aujourd'hui dans le commerce. Environ soixante-dix pour cent des ménagères se sont déjà servies de ces mélanges. Le mode d'emploi est si simple que, par comparaison, faire le trajet jusqu'à la pâtisserie est une corvée ardue. Et s'il faut en croire la publication *Consumer Reports*, la fabrication de gâteaux à l'aide de ces préparations, « est presque aussi facile que le prétend la publicité ». Cette nouvelle méthode a l'avantage d'épargner beaucoup de temps et de plus, la pâtisserie ne le cède en rien à celle confectionnée selon l'ancienne méthode. La toute dernière innovation est une pâte prête à cuire. On ne doit rien ajouter; il suffit de la placer dans le four et à l'heure prévue on retire une succulente tarte ou d'appétissants petits pains. Une enquête effectuée par l'université de l'Etat de Michigan, révéla qu'un certain gâteau au chocolat revient à 60 cents lorsqu'il est confectionné selon l'ancienne méthode et à 38 cents seulement lorsqu'on utilise un des mélanges du commerce. Par conséquent, la ménagère réalise une économie de temps et d'argent.

Les dîners de demain aujourd'hui

Sans doute la nouveauté la plus populaire qui a envahi le domaine culinaire est le repas complet, cuit et frigorifié. A en croire les experts en la matière, cette innovation « risque fort de faire de la cuisine un art perdu ». On expédie aux grands magasins d'alimentation de tous les pays, des repas préparés par les chefs célèbres de restaurants d'une renommée mondiale. Cela signifie que l'Anglais ou l'Américain peut se délecter chez lui d'authentiques spécialités françaises, italiennes ou autres. Pour servir le repas il suffit de le chauffer. Les dîners exotiques peuvent comprendre des mets de fantaisie comme le bruan chinois, le pintadeau, le perdreau ou la caille. Grâce au repas frigorifié on peut manger chez soi le *chow mein* chinois, le *ravioli* italien, l'enchilada mexicaine, la truite danoise, les cuisses de grenouille japonaises et les queues de homards sud-africains. Le menu peut comporter un potage au malard, un petit hors-d'œuvre au maïs, du faisan, du riz sauvage et de la gelée d'airelles, petit festin qui vous coûtera la modeste somme de 3500 francs français!

Les chemins de fer, les compagnies aériennes et même certains restaurants utilisent déjà le repas frigorifié. Il permet à une ligne de chemin de fer américaine d'offrir à ses clients un choix de quinze déjeuners et de quinze dîners. Macy's, célèbre magasin new-yorkais, importe de France au moins dix spécialités. Des dîners complets comprenant du cassoulet d'oie ou du rognon à la sauce madère sont cuits en France et frigorifiés dans des pellicules laminées d'aluminium. Un grand restaurant anglais à succursales multiples, prépare des repas complets qui sont expédiés à des buffets dans tous les coins du pays.

Ceux qui ne peuvent pas se permettre ces repas luxueux trouvent néanmoins dans des paquets et des boîtes quantités de mets qu'il faut simplement « chauffer-et-servir ». Chaque année, aux Etats-Unis, quelque 500 000 000 de kilos de viande sont préparés, cuits et emballés. On utilise annuellement plus de 2 000 000 000 de boîtes pour des conserves de légumes. Un des plats de résistance prêt à servir est le ragoût de bœuf et de jambon avec pommes de terre au gratin. La ménagère doit simplement ouvrir la boîte et chauffer le contenu.

La boîte en matière plastique est une autre innovation. Elle a de nombreux avantages car non seulement elle permet à l'acheteur d'en voir le contenu, mais elle est incassable et cinq fois plus légère qu'un bocal en verre. On vient de breveter ce qui promet d'être le récipient de l'avenir: la boîte « auto-chauffante ». Elle permettra de servir un repas chaud même si on ne dispose pas de feu ou de réchaud. Certains enthousiastes sont allés jusqu'à prédire que cette nouvelle boîte permettra de se passer complètement d'une cuisine. Elle consiste en un récipient à doubles parois. Il suffit de percer un trou dans la paroi extérieure; l'air qui entre déclenche une réaction chimique qui chauffe le contenu de la boîte intérieure en dix minutes.

Les aliments en tube, connus en Suisse depuis longtemps, commencent à avoir du succès dans d'autres pays. Bientôt, les rayons des épiceries regorgeront de tubes de moutarde, de fromage, de crème fouettée, de beurre, de beurre de poisson et de viande pour sandwichs, etc. Le tube lui-même est de conception ingénieuse. Si l'on fait sortir une trop grande quantité de produit, il aspire l'excès aussitôt qu'on relâche la pression, reprenant sa forme originale.

Certaines ménagères préfèrent toujours les aliments frais mais désirent néanmoins faire leurs emplettes et leur cuisine en un minimum de temps. Pour faciliter leur tâche, l'année dernière aux Etats-Unis, on leur présenta près de 1 600 000 000 de kilos de fruits et de légumes frais « pré-emballés ». Tomates, épinards, etc., nettoyés, lavés et pesés, sont présentés dans des sachets transparents. La cliente n'a qu'à faire son choix et payer.

Un sondage effectué par des sociologues de l'université Purdue dans les régions urbaines et rurales de l'ouest des Etats-Unis, révéla que malgré ces nombreuses facilités, les femmes qui s'occupent uniquement de leur ménage ne disposent que d'une heure ou deux de loisir par jour. Des expériences ont démontré qu'il est possible d'économiser jusqu'à neuf heures par semaine rien que dans la préparation du repas de midi, en utilisant un cuiseur sous pression, une batterie de cuisine moderne, des conserves, des mélanges pâtissiers, etc. Evidemment, peu de ménagères disposent de tous ces avantages.

Il ne faut pas non plus oublier que si les aliments prêts à servir économisent du temps, ils coûtent plus de trente pour cent plus chers. Cependant, dans cette ère qui exige toujours davantage de la femme, beaucoup de ménagères considèrent que ces frais supplémentaires sont justifiés.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Nouvelle-Zélande

LA NOUVELLE-ZÉLANDE, appelée par les Maoris « le pays du long nuage blanc », compte deux millions d'habitants. Cette population cosmopolite est composée de Britanniques et d'autres Européens, d'Asiatiques et de Maoris (les autochtones). Les Néo-Zélandais sont fiers de leur beau pays et toujours prêts à vanter ses merveilles naturelles et ses riches pâturages. Cette nation est prospère et ses habitants jouissent d'un grand bien-être; eux-mêmes surnomment souvent leur patrie « le pays du Bon Dieu ».

Toutefois, même dans ce pays de cocagne, tous les désirs ne sont pas comblés car la seule satisfaction des besoins matériels ne donne pas le bonheur, aussi la religion organisée s'est-elle efforcée d'apporter une espérance au peuple. La plupart des Néo-Zélandais sont anglicans ou presbytériens; quatorze pour cent sont catholiques et un petit pourcentage appartient à d'autres sectes protestantes. La religion a toujours joué un rôle important dans la vie des habitants, cependant ceux-ci commencent à s'en éloigner et cherchent ailleurs une espérance. La seule progression dans le nombre des membres est due aux naissances ou à l'immigration; certaines Eglises enregistrent même une régression.

Par contre, les témoins de Jéhovah dans ce pays connaissent un accroissement notable et leurs rangs deviennent rapidement aussi cosmopolites que le reste de la population. Rien qu'à Auckland, il y a actuellement sept groupes de témoins de Jéhovah et dans le pays entier plus de deux mille de ces ministres de la bonne nouvelle, répartis en soixante-douze groupes, prêchent activement à leurs compatriotes. Ces ministres sont bien qualifiés pour faire connaître aux gens de bonne volonté le message du Royaume, comme en témoignent leurs expériences dont nous citons quelques-unes.

Un jour, un témoin de Jéhovah rencontra un jeune presbytérien découragé qui avait cherché vainement la vérité; il n'avait trouvé de satisfaction ni dans sa religion, ni dans d'autres. Il craignait de ne pas mériter le ciel, mais la perspective de l'« enfer presbytérien » ne lui souriait guère! Mal conseillé par des gens à préjugés, il n'avait jamais examiné les enseignements des témoins de Jéhovah. Une étude de la Bible ne tarda pas à le convaincre de la fausseté de la doctrine d'un enfer brûlant et à lui donner une espérance réelle. Deux semaines plus tard, après d'autres entretiens, il avoua avoir appris plus en quinze jours que pendant des années passées à fréquenter différentes églises. A ce moment-là il dut aller faire dix semaines de service militaire, mais au camp il rendit témoignage à ses compagnons et amena certains d'entre eux à une conférence biblique organisée dans les environs. Il est fermement décidé à s'associer au groupe local des témoins de Jéhovah dès qu'il rentrera chez lui.

Un autre cas intéressant est celui d'un moniteur d'une école du dimanche méthodiste. Il avait l'habitude d'éconduire les témoins de Jéhovah lorsqu'ils se présentaient à sa porte, mais aujourd'hui il en est un lui-même. Un dimanche matin, alors qu'il enseignait à l'école du dimanche, sa femme, sur le point de se rendre au culte, reçut la visite d'un témoin de Jéhovah et écouta avec intérêt sa courte allocution biblique. Elle en fut même si contente qu'elle invita le témoin à revenir pour parler à son mari.

Le mari, voulant se préparer pour cette visite, chercha de l'aide auprès du clergé. Un pasteur lui répondit: « J'en sais assez long à leur sujet [les témoins de Jéhovah] pour avoir bien soin de les éviter. » Un autre lui déclara: « Ce sont des non-valeurs; ils n'apportent aucune contribution au christianisme. » Un autre encore fit une réponse évasive. Le moniteur de l'école du dimanche fut bien obligé de faire des recherches lui-même pour essayer de combattre les vérités du Royaume.

Au cours d'un entretien de deux heures, les témoins de Jéhovah prouvèrent leurs dires à l'aide de la Bible et le méthodiste dut convenir que les enseignements de son Eglise ne soutenaient pas l'épreuve. Il consentit à étudier le manuel biblique « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » avec le témoin, et après quatre séances d'étude seulement, il fut convaincu d'avoir trouvé la vérité. Il va sans dire que lorsqu'il commença à l'enseigner aux enfants à l'école du dimanche, il ne tarda pas à être pris à partie. On l'invita à comparaître devant le pasteur en chef de la circonscription et sept autres moniteurs de l'école, mais le jour venu, le pasteur manqua au rendez-vous. Le principal moniteur, qui présida la réunion en l'absence de ce dernier, était visiblement au supplice pendant que son collègue lui exposait les raisons scripturales de son rejet du manuel méthodiste en faveur de la Bible. Les autres moniteurs acceptèrent la proposition faite par le président de la réunion de rayer le nom de leur collègue de la liste des membres de l'Eglise. Maintenant, presque tous les anciens amis méthodistes de cet homme l'évitent. Néanmoins, quelques-uns cherchent aussi à connaître la vérité. L'un d'eux s'y intéresse même jusqu'à en parler à autrui tandis qu'un autre semble disposé à accepter une étude biblique à domicile.

Des catholiques aussi trouvent de l'espoir et du réconfort au sein de la société du Monde Nouveau. Un monsieur déjà âgé, frappé par le message du Royaume et par la conviction et la sincérité des témoins de Jéhovah, se procura le livre « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* ». Lorsqu'on le revisita, sa confiance dans les enseignements de l'Eglise catholique était ébranlée et il était perplexe. Il consentit à étudier la Bible. Un peu plus tard, le témoin de Jéhovah qui étudiait avec lui eut l'occasion de rencontrer les filles de cet homme — des religieuses — et le prêtre de la localité. La discussion qui eut lieu fut des plus intéressantes mais le prêtre, bouleversé, partit précipitamment. Le vieux monsieur ne tarda pas à se faire baptiser et devint un prédicateur actif et zélé du message du Royaume, un véritable exemple dans le service de maison en maison. Il défendit la bonne nouvelle contre les attaques du clergé jusqu'à sa mort qui survint dernièrement.

Choses que Dieu a préparées

LES paroles de l'apôtre Paul dans sa première lettre aux Corinthiens, chapitre 2, verset 9, sont souvent citées par rapport aux bénédictions du Monde Nouveau. Ce verset est ainsi conçu: « Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. »

En général, les chrétiens ont pensé que les « choses que Dieu a préparées » sont les bénédictions reçues par les membres du corps du Christ lors de leur résurrection à la gloire céleste. Par contre, certains estiment que, par ces paroles, l'apôtre parle des bénédictions de la nouvelle terre après Harmaguédon, tandis que d'autres pensent qu'ici Paul voulait montrer la différence entre les récompenses céleste et terrestre. Mais ceux qui comprennent ainsi le verset 9 de ce chapitre, ne semblent pas avoir pris connaissance du verset suivant qui laisse entendre que les choses préparées par Dieu sont déjà à la disposition de ceux qui l'aiment et ne sont pas réservées à une époque future. Le verset 10 dit: « Dieu nous les a révélées par l'esprit. Car l'esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. »

Il est incontestable que la Bible promet aux membres du corps du Christ une récompense précieuse, — celle de l'incorruptibilité. Ils seront comme le Christ et le verront tel qu'il est. Quant à ceux qui hériteront la nouvelle terre, eux aussi recevront des bénédictions qui dépassent l'imagination. Mais le contexte du verset que nous examinons montre qu'ici Paul ne parlait pas de ces bénédictions. Au contraire, il est évident qu'il s'agit des choses reçues maintenant par les croyants fidèles ici-bas.

On peut diviser les paroles de l'apôtre en deux parties: (1) « les choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées ». Ici, Paul cite la prophétie d'Esaïe (64: 3): « Jamais on n'a appris ni entendu dire, et jamais l'œil n'a vu qu'un autre dieu que toi fît de telles choses pour ceux qui se confient en lui. » (2) Les choses que Dieu nous a révélées par son esprit et qui sont évoquées par l'apôtre en guise de commentaire sur Esaïe 64: 3. Il est à remarquer que le prophète, en parlant des choses préparées, compare les privilèges des hommes fidèles préchrétiens avec ceux des chrétiens actuels, prouvant ainsi que ces choses préparées sont destinées aux chrétiens vivant sur la terre au temps de la fin, — où nous sommes. Cela nous donne la clef à la compréhension des choses que Dieu a préparées.

Paul écrivit ces paroles à ceux qui ont été appelés à participer, avec Jésus-Christ, à une œuvre que Dieu a ordonnée. Cette œuvre consiste à proclamer le dessein de Dieu de donner la vie éternelle à tous les hommes qui ont foi en la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Paul montra que le salut dépend de la foi et non de la sagesse humaine. Puisque le message de vie n'est pas fondé sur la sagesse des hommes, il ne devrait pas être prêché selon cette sagesse.

A l'époque de l'apôtre Paul, certains voulaient faire valoir leurs connaissances personnelles, semant la discorde dans l'assemblée chrétienne. Paul leur dit que malgré leur éloquence, leur intelligence et leurs connaissances, leur sagesse était une folie aux yeux de Dieu, ne possédant aucune valeur durable. « Nous prêchons la sagesse de Dieu », déclara-t-il, ajoutant: « Ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'esprit et de puissance, afin que votre foi fût fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. » — I Corinthiens 2: 2–5, 7.

Aujourd'hui, le monde attache une valeur exagérée à l'érudition et aux capacités intellectuelles. Pour lui, la foi n'a aucune valeur. Les sages de ce monde ont réuni leurs connaissances pour créer les Nations unies en vue d'assurer la paix et la sécurité. Ils ont organisé des traités, des pactes et des blocs de nations, amenant les gens à croire que leur sécurité dépend du bon fonctionnement de tels organismes humains. Le clergé a béni ces projets, et ainsi la foi des hommes repose sur l'homme et ce qu'il a créé plutôt que sur Dieu. Devant cet état de choses, les hommes honnêtes s'écrient: « Oh! si tu déchirais les cieux, et si tu descendais, les montagnes s'ébranleraient devant toi, comme s'allume un feu de bois sec, comme s'évapore l'eau qui bouillonne; tes ennemis connaîtraient ton nom, et les nations trembleraient devant toi. » — Esaïe 63: 19; 64: 1.

Qu'est-ce donc que les choses préparées par Jéhovah Dieu pour ceux qui l'aiment? De toute évidence, elles sont: (1) une bonne compréhension de son dessein de réhabiliter son nom, de détruire le monde impie de Satan et d'établir sur la terre un monde nouveau fondé sur la justice; (2) une nette appréciation du privilège qu'ont ceux qui voient et qui entendent ces choses d'être des témoins du Dieu tout-puissant, Jéhovah, et de participer avec son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, à l'œuvre étrange qui précède Harmaguédon.

Paul maintient que l'homme animal ne peut pas comprendre les choses spirituelles qui exigent la foi; que même le serviteur voué à Dieu ne peut les comprendre s'il ne donne pas à Jéhovah un dévouement exclusif; que malgré un grand savoir, si l'on n'est pas joyeusement en harmonie avec le Seigneur, on ne peut saisir les choses profondes de la Parole de Dieu; que l'œil n'a jamais vu, l'oreille n'a jamais entendu et il n'est jamais monté au cœur de l'homme les choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Mais Dieu, par son esprit, a révélé ces choses à nous qui sommes voués à Dieu avec un dévouement aussi exclusif que celui de Paul.

Aujourd'hui, il existe une grande foule de personnes venues de toute nation, de tout peuple et de toute langue et qui ont un tel dévouement envers Dieu. Elles comprennent et apprécient les vérités révélées par Dieu. Elles savent que Dieu n'approuve pas ceux qui veulent s'élever ou qui mettent leur confiance en les hommes et en leurs projets. Elles se rendent compte que depuis longtemps Dieu a préparé des choses précieuses qui doivent être révélées en ce jour, — le jour de Jéhovah,

commencé en 1914. Elles reconnaissent que Dieu a déjà révélé les choses suivantes: Les temps des nations prirent fin en 1914; Jéhovah est maintenant dans son saint temple et, en compagnie de son messager de l'alliance — Jésus-Christ — non seulement il règne comme Roi mais il dirige une grande œuvre de témoignage pour avertir les nations avant de les frapper à Harmaguédon; tous ceux qui le désirent peuvent participer à cette magnifique œuvre de témoignage; à présent, le grand nom de Jéhovah est exalté comme jamais auparavant, car Satan et les démons ont été précipités des cieux; Dieu a délivré son peuple de la Babylone moderne et l'a animé par son esprit; bientôt Jéhovah combattra à Harmaguédon en vue de sa propre réhabilitation et de la délivrance définitive de tous ceux qui aiment la justice.

Comment pouvons-nous être sûrs de ces choses préparées? Nous pouvons en être sûrs parce que « Dieu nous les a révélées par l'esprit. Car l'esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu ».

Le guépard, sprinter spectaculaire

UN CHAT capable de se déplacer aussi vite qu'un train! Cet animal extraordinaire est le guépard, le roi des chats, le roi des mammifères même, quand il s'agit de la course. Comparé au guépard, le lion est une tortue, et les performances du cheval de course pâlissent devant les exploits de ce sprinter spectaculaire. Son apprivoisement et son dressage sont vraiment curieux de même que la façon dont on s'en sert pour la chasse.

Le guépard est un animal gracieux. Sauf sur la gorge, son pelage fauve est moucheté de noir. Son nom en hindoustani est *cita*, ce qui signifie « léopard-chasseur »; il dérive du mot sanscrit *citra* signifiant « tacheté ». En réalité, ce grand chat qui ressemble à un léopard n'est pas vraiment un chat car il tient singulièrement du chien. Toutefois, bien qu'il possède des caractéristiques à la fois félines et canines, le guépard est plus un chat qu'un chien, c'est pourquoi on le classe dans les félidés.

Les caractères canins du guépard sont intéressants. Ses griffes, au lieu d'être rétractiles comme celles du chat qui les rentre dans une sorte de gaine, sont fortes et émoussées, et ressemblent à celles du chien. Par la forme de son corps également, il fait davantage penser à un chien car il n'a pas les contours arrondis du chat mais il est élancé et musclé. Le guépard a la tête petite et il est haut sur pattes comme un lévrier. Cependant, en fait de vitesse, pour le guépard, la performance du lévrier est un jeu d'enfant!

Un chasseur d'une rapidité foudroyante

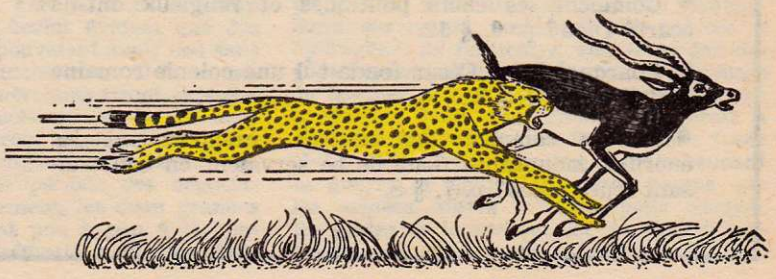
Le guépard embarrasse sans doute les autres félidés car à côté de lui ce sont de vrais lambins. De plus, il a une façon toute particulière de porter la queue. Au lieu de la laisser pendre modestement à la manière classique, il tient souvent cet appendice — qui mesure soixante-quinze centimètres — pointé horizontalement. Par son caractère aussi il ressemble moins à un tigre, à un lion ou à un léopard qu'à un chien. Un guépard apprivoisé, de même qu'un chien, considère son maître comme un ami à qui il aime rendre service; il lui obéit en tout temps et il a en lui une entière confiance. Depuis l'époque de l'Assyrie et de l'Egypte anciennes, l'homme a toujours employé le guépard comme auxiliaire de chasse, ce qui n'est pas étonnant étant donné les vitesses vertigineuses qu'il peut atteindre.

Lorsque le guépard aperçoit une antilope succulente, il part comme une flèche ne perdant pas un temps précieux à accélérer progressivement car la perte d'une seconde peut signifier la perte d'un repas. On dit qu'un guépard affamé peut atteindre en deux secondes une vitesse de soixante-dix kilomètres à l'heure. Sous ce rapport, il surpasse de loin le train aérodynamique et, bien entendu, un sprinter humain de première force car en deux secondes, l'homme atteint seulement environ vingt-cinq kilomètres à l'heure. Même en pleine vitesse, il n'est qu'un escargot à côté du guépard. Au plus fort d'une petite course de cent mètres, l'homme ne dépasse pas quarante kilomètres à l'heure mais le guépard, lancé à fond de train, est capable de couvrir 31 m. 40 par seconde, c'est-à-dire cent dix kilomètres à l'heure. On prétend même que certains guépards ultra-rapides ont fait du cent trente à l'heure. Quoi qu'il en soit, un guépard à la poursuite d'une antilope semble littéralement voler. Il est incroyable qu'un animal puisse se déplacer avec tant de rapidité et d'aisance.

A l'état sauvage, les guépards se dissimulent jusqu'à ce que leur proie soit suffisamment près pour qu'ils puissent l'atteindre en quelques bonds légers. Cette tactique s'impose car le guépard quoique si rapide manque de résistance, et ses « sprints » doivent se limiter à un maximum de 600 mètres. Lorsqu'il atteint l'antilope, le chat agile la renverse d'un puissant coup de patte puis fixe ses crocs dans sa gorge. Il ne lâche pas prise avant que sa victime expire.

Un précieux auxiliaire de chasse

Ceux qui se servent du guépard pour la chasse, comme certains princes indiens, lui bandent les yeux et l'amènent sur un chariot bas aussi près que possible du gibier. On peut généralement arriver à deux ou trois cents mètres d'un troupeau d'antilopes avant qu'elles ne s'alarment. Lorsqu'on le déchaperonne, le guépard sait que la proie est en vue et détale comme une flèche. Bien qu'elle coure de toutes ses forces à soixante-dix ou à quatre-vingts kilomètres à l'heure, l'antilope n'est qu'une engourdie en comparaison du guépard qui fond sur elle à une telle vitesse que l'on ne distingue plus les mouvements de ses pattes. Après avoir atteint l'antilope indienne — exploit dont aucun chien n'est



capable — le guépard la terrasse et la maintient jusqu'à l'arrivée de son maître ou d'un des serviteurs de celui-ci qui l'égorge en recueillant un bol de sang, récompense du chasseur quadrupède. Plus tard, il recevra sa part de la victime pour assouvir sa faim.

Un Américain, hôte d'un prince indien, fut le témoin d'une chasse au guépard. Il la décrivit en ces termes:

« Le guépard s'élança à la poursuite d'un mâle (le plus fort et le plus noir du troupeau) prenant de la vitesse en une série de bonds longs, bas et rapides. Il calculait manifestement son allure suivant la distance à couvrir et le temps dont il disposait. L'antilope, sûre d'elle, ne courait pas encore à toute vitesse. Les longs bonds du guépard se transformèrent en une sorte d'ondulation continue et la distance entre les deux bêtes diminua. L'antilope commençait visiblement à s'inquiéter et donnait toute sa force, mais le guépard avait calculé la durée de la course et réservé son haleine pour le moment crucial. La ligne ondulée était maintenant une ligne droite fendant l'air avec une rapidité telle que l'on aurait dit qu'un seul des deux objets bougeait. Du guépard, qui faisait du cent dix, peut-être même du cent trente à l'heure, on ne voyait plus qu'une tache foncée sur un fond fauve. Finalement, l'objet fauve et l'objet noir se rencontrèrent. La patte du guépard porta un premier coup. L'antilope s'esquiva et revint sur ses pas. C'était une bête puissante et rapide et elle réussit à éviter son poursuivant deux fois encore puis, presque à nos pieds, ce dernier l'atteignit et frappa de nouveau. Sa patte antérieure, aux griffes étendues, asséna un coup de côté sur la patte postérieure de l'antilope qui trébucha et tomba dans un nuage de poussière. » *National Geographic Magazine,* février 1942.

L'apprivoisement et le dressage du guépard

Le dressage auquel l'homme soumet le guépard n'améliore en rien l'aptitude de celui-ci à la chasse car il lui suffit de se fier à ses instincts naturels. Mais on fait son éducation dans plusieurs autres domaines. D'abord on lui enseigne à reconnaître et à poursuivre uniquement des mâles. S'il chasse une femelle il ne reçoit rien à manger. Puisque l'homme a besoin d'exploiter l'aptitude naturelle du guépard à la chasse, on n'attrape que des bêtes adultes chez qui cet instinct est en plein épanouissement. Il faut environ six mois pour apprivoiser et dresser complètement un guépard et son éducation commence d'une étrange manière. On le soumet en l'affamant et en le tenant éveillé. Pour cela, quelqu'un lui parle continuellement, généralement une femme. Mais même une femme bavarde ne suffit pas pour apprivoiser le grand chat! Quand une femme est épuisée, une autre la relaye et finalement la résistance de l'animal faiblit et il devient doux et docile.

Un guépard bien dressé coûte très cher. Néanmoins, les Etats-Unis s'en sont procurés quelques-uns dont on s'est servi dans le sud-ouest du pays pour tuer les coyotes. Ils ont si bien travaillé qu'on peut dire qu'ils se sont révélés le seul moyen vraiment efficace pour exterminer les coyotes. Cependant, l'achat d'un nombre suffisant de guépards pour réduire de façon sensible le nombre de coyotes dans ces régions, imposerait un lourd fardeau au portefeuille des propriétaires de ranch car un couple de guépards coûte environ 5000 dollars.

L'aptitude du guépard à la course et à la chasse, ne devrait pas nous faire oublier sa valeur comme animal familier car il est une source inépuisable de plaisir pour son maître. Très attaché à ceux qui lui témoignent de la bonté, il manifeste spontanément son dévouement de la même manière que le chien. Il aime les caresses et vit souvent dans la maison, dormant même sur le lit de son maître. L'idée de laisser dormir sur son lit un chat de la grandeur d'un léopard, n'enchante peut-être pas tout le monde, surtout ceux dont le sommeil pourrait être troublé par le ronronnement vrombissant de l'animal. Oui! Bien que le guépard ressemble au chien par son caractère sociable et par son dévouement, il possède aussi quelques caractéristiques du chat. Il aime se frotter contre les genoux de son maître en ronronnant de satisfaction comme tout un chœur de chats.

Par conséquent, il semble que même s'il n'était pas un sprinter spectaculaire, certaines personnes choisiraient le guépard comme animal familier. Mais les guépards sont rares. A l'heure actuelle, on ne les trouve plus qu'en quelques régions de l'Inde et de l'Afrique, c'est pourquoi, comme nous l'avons dit, ils coûtent cher. Aussi les amis des bêtes, surtout ceux qui aiment autant les chiens que les chats, doivent se contenter de rêver à toute la joie qu'ils auraient à posséder une de ces splendides créatures qui réunissent la fidélité et la sociabilité d'un chien aux gentillesses ronronnantes d'un chat.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Que révèlent les statistiques au sujet du « renouveau religieux » aux Etats-Unis? p. 3, § 8.
- Comment l'ordre qui règne dans l'univers, prouve-t-il l'existence de Dieu? p. 4, § 10.
- Pourquoi est-il illogique de penser que la Bible n'est pas inspirée? p. 5, § 8.
- Comment savons-nous que Jésus accomplit réellement des miracles? p. 6, § 3.
- Comment les chefs politiques et religieux ont-ils écarté Dieu? p. 6, § 12.
- Pourquoi Jules César fonda-t-il une colonie romaine à Balbek? p. 7, § 3.
- Sait-on comment les anciens transportaient les énormes monolithes dont ils se servaient en construisant leurs villes? p. 7, § 8.
- Quelle est l'origine des fêtes du premier mai? p. 8, § 7.
- Combien de boîtes de conserves les Américains employèrent-ils en 1955? p. 9, § 7.
- Comment peut-on manger chez soi un repas préparé par un chef célèbre? p. 10, § 2.
- Quel effet une discussion avec un témoin de Jéhovah eut-elle sur un moniteur d'une école du dimanche méthodiste en Nouvelle-Zélande? p. 11, § 7.
- Quelles sont les choses merveilleuses que « Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment »? p. 12, § 8.
- Quel chat étonnant peut courir plus vite qu'un cheval de course? p. 13, § 2.
- Comment emploie-t-on le bavardage féminin pour apprivoiser ce chat? p. 14, § 3.

Un désarmement stratégique

A la suite du nouvel échec à Londres du sous-comité du désarmement des Nations unies, le gouvernement soviétique annonça qu'il avait pris les décisions suivantes: (1) Procéder au cours de la période terminant le 1er mai 1957 à une importante réduction des effectifs des forces armées de l'U.R.S.S., soit la démobilisation de 1 200 000 hommes en plus des 640 000 hommes démobilisés en 1955. Trente mille soldats russes seront retirés du territoire de l'Allemagne de l'Est; (2) Dissoudre un certain nombre des écoles de guerre de l'armée soviétique; (3) Mettre en cale sèche 375 navires de guerre de la marine soviétique; (4) Réduire les armements et l'équipement de guerre des forces armées soviétiques; (5) Diminuer les dépenses militaires prévues au budget de l'U.R.S.S.; (6) Assurer aux militaires démobilisés un emploi dans l'industrie et dans l'agriculture. L'annonce de ce désarmement partiel était accompagnée de la déclaration suivante: « En annonçant cette nouvelle et très importante réduction des forces armées et des armes soviétiques, le gouvernement de l'U.R.S.S. pense contribuer à la réalisation pratique du programme de désarmement qui est examiné par les Nations unies. La nouvelle réduction des effectifs et des armements, mieux que toutes les paroles, prouve que l'Union soviétique est une adepte sincère de la détente internationale. (...) D'autres gouvernements, dont ceux des Etats-Unis, de l'Angleterre et de la France, qui désirent contribuer sincèrement au renforcement de la paix, ne peuvent manquer de suivre cet exemple. » Mais, loin de se sentir obligé de « suivre l'exemple », le bloc occidental qualifia la réduction des forces armées russes de « désarmement stratégique ». Les commentateurs américains ne manquèrent pas de faire remarquer qu'en réduisant le nombre de ses troupes de 1 200 000 hommes, l'U.R.S.S. conservait néanmoins 2 800 000 hommes sous les drapeaux, — exactement le même nombre que les Etats-Unis. Dès lors, toute réduction des forces américaines mettrait les Etats-Unis dans une position inférieure à celle de la Russie et l'invitation soviétique à « suivre l'exemple » n'était qu'une manœuvre de propagande destinée à convaincre les nations afro-asiatiques que l'U.R.S.S. désire le désarmement plus que les Américains. Quant aux 30 000 Russes retirés de l'Allemagne de l'Est, les observateurs occidentaux affirment que ce nombre a déjà été largement compensé par la nouvelle armée communiste allemande. La mise en cale sèche de 375 navires soviétiques s'explique, disent-ils, par le fait que l'U.R.S.S. possède un grand nombre de dragueurs et mouilleurs de mines ainsi que de navires déclassés dont l'entretien coûte cher et qui n'ont aucune utilité en temps de paix. Il y a des années que les Etats-Unis mirent de tels bateaux en cale sèche, ajoutent-ils. Enfin, les commentateurs de l'Ouest attachent beaucoup d'importance aux 5e et 6e points de la déclaration russe. Ils estiment que l'U.R.S.S. a besoin de diminuer ses dépenses militaires pour renforcer son économie intérieure et pour pouvoir se lancer à la conquête des marchés mondiaux, surtout dans les régions sous-développées. Cette thèse est appuyée par le fait que tous les militaires russes démobilisés vont être transférés immédiatement dans l'industrie et l'agriculture, prouvant que l'économie soviétique a besoin de main-d'œuvre. Ainsi, à la lumière de toutes ces considérations, le désarmement partiel russe est loin d'être un geste magnanime en faveur de la paix. C'est une mesure dictée par des réalités économiques et militaires. Comme l'a écrit l'éditorialiste du *Manchester Guardian*: « Ce qui compte aujourd'hui, ce n'est plus des masses de soldats, c'est la puissance aérienne, c'est les armes atomiques de toutes sortes, c'est les projectiles téléguidés. Et dans ces domaines, le gouvernement soviétique ne cesse d'accroître ses efforts. »

Dix années de négociations stériles

La réduction des forces armées russes dont il est question dans l'article précédent n'est qu'un développement de plus dans l'interminable débat international au sujet du désarmement. En effet, les négociations dans ce but commencèrent pour ainsi dire dès la fin des hostilités de la Seconde Guerre mondiale. Elles peuvent se diviser en quatre périodes: 1946-1949: Durant ces années, les Etats-Unis tinrent le monopole des armes atomiques et, forts de cette supériorité, démobilisèrent la plupart de leurs troupes. L'Union soviétique travaillait d'arrache-pied pour rattraper son retard dans le domaine atomique et, en attendant, ne procéda à aucune démobilisation générale. Pendant cette période, le débat sur le désarmement fut caractérisé par l'insistance des Russes pour que toutes les armes atomiques soient interdites et par une insistance tout aussi grande de la part des Américains en faveur d'une réduction des forces armées classiques. Cette première phase des négociations sur le désarmement prit fin le 23 septembre 1949, quand le président Truman annonça que les Russes venaient de faire exploser leur première bombe atomique; 1950-1953: Le monopole américain des connaissances nucléaires avait été brisé, mais les Etats-Unis conservaient leur avance dans la fabrication de bombes atomiques. Les Russes ne pouvaient espérer établir des stocks d'armes nucléaires avant plusieurs années. C'est pourquoi, au comité du désarmement de l'O.N.U., ils exigèrent la destruction des stocks atomiques avant d'admettre une réduction des armements classiques. Les Américains se déclarèrent prêts à abolir les armes nucléaires, mais à condition qu'il existe un moyen de contrôle efficace. Des commissions de l'O.N.U. devraient pouvoir voyager librement aux Etats-Unis et en Russie pour s'assurer de la réalité du désarmement atomique. Les Russes s'y refusèrent, et l'impasse fut totale. Cette deuxième période fut marquée, en outre, par deux événements importants: (1) la guerre de Corée, qui eut pour résultat un réarmement général dans le camp occidental puisqu'il devint évident que des guerres « limitées » pouvaient avoir lieu sans l'emploi des armes nucléaires; (2) le 1er novembre 1952, les Américains firent exploser un engin thermonucléaire et le 12 août 1953, les Russes firent exploser leur première bombe à hydrogène; 1954-1955: Pendant cette troisième période des négociations sur le désarmement, les deux grandes puissances arrivèrent peu à peu à la conclusion que la suprématie nucléaire était à peu près équitablement partagée entre elles et qu'elles détenaient toutes les deux le pouvoir de s'anéantir mutuellement. Le 10 mai 1955, les Russes proposèrent que la Chine, les Etats-Unis et l'U.R.S.S. réduisent leurs armées à 1 500 000 hommes, la Grande-Bretagne et la France à 650 000 et les autres pays à 200 000, et que les armes nucléaires soient interdites. En réponse, le président Eisenhower proposa à Genève son plan dit « ciel libre » selon lequel les avions de l'une des grandes puissances auraient le droit de survoler le territoire de l'autre, et réciproquement, pour contrôler le désarmement classique et nucléaire. Les Russes réitérèrent leur proposition du 10 mai. Nouvelle impasse! 1956: Les discussions sur le désarmement sont maintenant entrées dans la quatrième période. La récente session à Londres du sous-comité du désarmement de l'O.N.U. n'a donné aucun résultat positif. D'ici le 1er mai 1957, la Russie va démobiliser 1 200 000 hommes, mais cette réduction n'affaiblit en rien la puissance militaire de l'Union soviétique et, par contre, elle renforcera l'économie du pays. Par conséquent, jusqu'ici ni l'une ni l'autre des grandes puissances n'ont donné la preuve qu'elles désirent réellement le désarmement, et leurs discussions à ce sujet font penser aux deux rois de la Bible, assis à la même table, se disant des mensonges. — Daniel 11: 27.

La course pour développer l'« arme ultime »

Lors de sa visite à Londres, M. Nikita Khrouchtchev déclara que l'U.R.S.S. aurait bientôt une fusée intercontinentale qui pourrait « livrer » une bombe à hydrogène à n'importe quel endroit du globe. Et ce n'est un secret pour personne que certains des savants allemands qui développèrent le projectile V-2 durant la dernière guerre, travaillent actuellement aux Etats-Unis pour les forces armées américaines. Ainsi, tout en parlant « désarmement », les grandes puissances travaillent d'arrache-pied pour inventer d'autres armes plus meurtrières que les précédentes. Certains commentateurs n'hésitent pas à appeler la fusée à charge thermonucléaire l'« arme ultime ». En effet, une telle arme rendrait inutiles les bombardiers géants pour l'attaque et inefficace pour la défense le meilleur chasseur supersonique. Voyageant à vingt fois la vitesse du son et tombant d'une hauteur de 800 kilomètres, on voit mal comment on pourrait arrêter sa chute. Le plus que l'on pourrait espérer faire serait de faire exploser sa charge avant qu'elle n'atteigne la terre, mais cela pose de sérieux problèmes aux experts balistiques. Les nouveaux projectiles téléguidés D.C.A. n'arrivent même pas à intercepter à coup sûr un avion voyageant à une vitesse de 900 kilomètres à l'heure, sans parler d'une fusée voyageant vingt-sept fois plus vite. Actuellement, les experts militaires estiment qu'en utilisant tous les moyens de défense connus, ils pourraient arrêter entre 65 et 90 pour cent des bombardiers à réaction lancés contre un pays. Mais si les 10 pour cent des bombardiers survivants portaient des bombes à hydrogène, ils feraient à eux seuls des dégâts immenses. Quant aux fusées porteuses de bombes à hydrogène, certainement une proportion bien plus grande arriverait à destination. Toujours est-il qu'aucune fusée V-2 n'a été arrêtée par les Anglais pendant la guerre et qu'il était grand temps que les armées alliées arrivent pour occuper les postes de lancement. Et les V-2 ne portaient pas une bombe à hydrogène...

Une bonne idée... mais...

Sous le titre « Cela ne coûterait que 200 000 000 de dollars », le journal américain *Saint Louis Post Dispatch* écrivit récemment ce qui suit: « Le prix de revient d'un de nos porte-avions du type Forrestal est d'environ 200 000 000 dollars, sans compter le prix des avions. L'ironie du sort a voulu que ce soit exactement la somme qui serait nécessaire pour éliminer le paludisme de la terre. Actuellement, l'Organisation Mondiale de la Santé ne dispose que de 75 000 000 de dollars pour combattre cette maladie séculaire qui fait des ravages dans soixante-dix pays. Et notre pays — le plus riche du monde — n'y a contribué que de 14 000 000 de dollars. Voici une suggestion! Si on construisait un porte-avions du type Forrestal de moins que le nombre prévu (dix)! Et pourquoi ne pas dépenser les 200 000 000 de dollars économisés pour libérer la terre une fois pour toutes du fléau qu'est le paludisme? » L'idée est bonne, mais... les nations la suivront-elles? Il est permis d'en douter. C'est pourquoi Jéhovah Dieu se moque d'elles, disant: « Car en ces jours-là (...) j'assemblerai toutes les nations, et je les ferai descendre dans la vallée de Josaphat, et là j'entrerai en jugement avec elles. (...) Publiez ceci parmi les nations: Préparez la guerre! Faites lever les hommes vaillants! Qu'ils viennent, qu'ils marchent, tous les hommes de guerre! De vos socs forgez des épées et de vos serpes des lances; Que le faible dise: « Je suis un brave! » (...) Que les nations se lèvent et qu'elles montent à la vallée de Josaphat; car c'est là que je siégerai pour juger toutes les nations d'alentour. Mettez la faucille, car la moisson est mûre; venez, foulez, car le pressoir est rempli, les cuves regorgent; car leur méchanceté est grande. Quelle foule, quelle foule dans la vallée de la décision! (...) Mais Jéhovah est un refuge pour son peuple. » — Joël 3: 1, 2, 9–14, 16, *Crampon 1905*.

VOICI

les congrès des témoins de Jéhovah pour 1956

Quand? — Six week-ends en août, septembre et octobre

Où? — Huit villes facilement accessibles en Belgique, en France et en Suisse

Pourquoi y assister? — Pour profiter de la vraie fraternité chrétienne
Pour acquérir la connaissance biblique édifiante
Pour renforcer votre foi en Dieu

Vous y êtes cordialement invité

Du 2 au 5 août
Namur, Nr., Belgique

Du 23 au 26 août
Lille, France; Nivelles, Bt., Belgique

Du 30 août au 2 septembre
Paris

Du 6 au 9 septembre
Nancy

Du 7 au 9 septembre
Yverdon, Vd., Suisse

Du 20 au 23 septembre
Marseille

Du 4 au 7 octobre
Bordeaux

Prenez vos dispositions dès maintenant !

Pour plus amples renseignements, écrivez à l'une des adresses ci-dessous.

WATCH TOWER
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

ASSOCIATION « LES TÉMOINS DE JÉHOVAH »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

WATCH TOWER
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)